

Le 19 juin 2006

LE TIBET ET LA PORTE DU CIEL

Réjouissez-vous, bonnes gens, amis et amies du Tibet ! « Avec ses 347 jours propres annuellement au cours des cinq dernières années, Lhasa, capitale de la Région autonome du Tibet dans le sud-ouest de la Chine, est devenue une des villes chinoises les moins polluées », Xinhua.net dixit. Inutile de rappeler que Chine nouvelle est la voix officielle de Pékin, mais tout de même, la nouvelle vaut son pesant de ... propagande. Lhasa, ville 'chinoise', ou plus vraisemblablement 'enchinoisée' ? Et dire qu'en 1984, lors de notre premier voyage, et malgré tout ce qui s'était passé – les destructions, la folie des gardes rouges, la répression, l'oppression, l'occupation militaire – elle demeurait résolument, crânement tibétaine... et pas polluée pour un sou !

Au fait, qui donc a décidé d'aller polluer cette ville si haut perchée que le ciel s'y rapprochait de l'homme ? Sous couvert de 'modernisation' à tout-va, l'industrialisation s'y révèle pourtant aussi inutile (la même dépêche annonce que dans le même temps, 9 chaînes de production de ciment, 5 compagnies sidérurgiques et 4 papeteries ont été fermées, et que 15 grandes entreprises industrielles ont été invitées à réduire les émissions de polluants) que sans doute coûteuse. Et le train qui va déverser non seulement la manne de dollars touristiques, mais surtout des migrants par milliers, ne va-t-il pas polluer lui aussi, et de manière bien plus insidieuse ? Par association d'idées, que fait tout ce monde là-haut ? Sans doute le régime chinois ignore-t-il (mais son ignorance ne s'arrête pas là, et ce n'est pas son élection au tout nouveau Conseil des droits de l'homme de l'ONU qui va lui déciller le regard) que les normes internationales communément admises interdisent de construire ou de déplacer des populations en pays occupé...

L'outrage de Mao à Lhasa

A suivre peu ou prou ce qui se passe au-delà de la chaîne himalayenne, on ne peut s'empêcher de noter combien cette région... occupe l'attention des agences chinoises : il ne se passe guère de jour sans que ne viennent s'ajouter à l'opération de propagande des informations en tous genres : un passe-temps instructif à les décrypter. A croire que la question tibétaine qui – comme tout un chacun le sait – est une invention étrangère malintentionnée alors qu'elle est une simple 'affaire intérieure chinoise', donne du fil à retordre aux responsables de la communication pékinoise. Il en est fait mention à propos de tout et de rien, comme si certains cherchaient à se convaincre eux-mêmes qu'ils sont dans leur bon droit. Est-ce pour une raison analogue qu'une statue de Mao, 'la plus grande avec ses 7,1 mètres de haut' a été récemment installée sur une place du district de Gonggar – près de l'aéroport, pour accueillir les visiteurs ? Même si la dépêche ose prétendre que c'est à la demande d'un 'grand nombre de Tibétains', ne serait-ce pas plutôt ajouter l'insulte à la souffrance ?

Il n'empêche : la « question tibétaine » n'en finit pas d'agacer les dents des dirigeants chinois – un demi-siècle après l'invasion militaire, certains n'ont pas la mémoire aussi courte que d'autres, et d'aucuns, trop rares il est vrai, n'hésitent pas à rester en accord avec leurs principes proclamés. C'était récemment à Bruxelles : le premier ministre a reçu le Dalaï-lama dans sa résidence officielle, le Sénat belge l'a accueilli et des responsables politiques au Parlement européen se sont entretenus avec lui. Après une tournée très remarquée et hautement médiatisée en Amérique du Sud, où scientifiques, universitaires, politiciens et personnalités diverses ont disputé à des milliers de sympathisants toujours au rendez-vous l'honneur de se faire tirer le portrait aux côtés du Dalaï-lama, la Cité interdite ne pouvait demeurer coite et a tenu à claironner publiquement sa réprobation. Mini-bémol du côté des chefs d'entreprises belges effrayés par tant d'audace, qui se sont empressés de faire savoir qu'ils espéraient ne pas être pénalisés par ces initiatives officielles... Quel camp choisira le président français lors de la visite du Dalaï-lama en France en juillet prochain, les avions

ou le respect du droit des peuples à l'autodétermination, des droits de l'homme ?

Pékin sur la sellette à Madrid

Cependant, ce qui a vraisemblablement touché au plus vif les actuels locataires de la Cité interdite, c'est l'ouverture à Madrid de l'instruction par la plus haute instance pénale espagnole, l'Audience nationale, de la plainte pour génocide déclarée recevable en janvier dernier à l'encontre de sept anciens dirigeants chinois. Les plaignants demandent la reconnaissance des crimes commis au Tibet dans les années 1980/1990. A l'origine de la démarche, une ONG – le CAT (Comité d'appui au Tibet), la Maison du Tibet de Barcelone, et son directeur Thubten Wangchen, exilé tibétain aujourd'hui citoyen espagnol. La justice espagnole ayant formellement déclaré en 2005 sa compétence universelle en matière de crimes contre l'humanité et de génocide, le juge a entendu les premiers témoignages visant notamment Jiang Zemin et Li Peng, respectivement anciens président et ancien premier ministre chinois.

A l'époque, en particulier dans la seconde moitié de cette décennie, le chef du parti communiste sur place n'était autre que Hu Jintao, actuellement à la tête de la Chine, et la politique pratiquée sous ses ordres au Tibet lui a valu le surnom de 'boucher de Lhassa'. Pas étonnant que l'examen des faits à Madrid ne soit pas de son goût, d'autant que parmi les plaignants se trouvent deux témoins irrécusables, l'instituteur Takna Jigmé Sangpo et le moine Palden Gyatso : tous deux ont passé plus de trente ans dans les geôles chinoises pour avoir tenu tête à l'occupant. Ils demandent pourtant simplement que « le gouvernement chinois reconnaisse ses erreurs et commence à respecter les droits de l'homme ». Pour un régime qui s'est longtemps autoproclamé chef de file de la décolonisation et de la libération des peuples, et qui prétend aujourd'hui donner des leçons de bonne conduite tous azimuts, y compris en matière de libertés fondamentales, il serait grand temps de balayer devant sa porte – sinon du Ciel, du moins sur terre...